

Homélie pour la solennité de la Toussaint – 1^{er} novembre 2022

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous fêtons la solennité de la Toussaint, c'est-à-dire nous fêtons tous ceux et celles qui sont auprès de Dieu et vivent déjà dans la pleine lumière divine. Grâce à l'Église, nous connaissons beaucoup de personnes qui sont parvenues à la sainteté. En fait, l'Église veut donner des exemples au peuple de Dieu. C'est la raison pour laquelle elle canonise des chrétiens dont elle est sûre qu'ils ont mené une vie de sainteté.

La liste des saints est longue. À travers les siècles, l'Église a canonisé des milliers de personnes. Cependant, le nombre de saints et de saintes ne se limite pas à ceux qui sont officiellement reconnus. Il y en a beaucoup qui ont mené ou qui mènent aujourd'hui une sainte vie, mais qui ne seront jamais officiellement reconnus. Les saints que nous connaissons ont souvent mené une vie extraordinaire ou accompli des œuvres grandioses. Ce sont d'abord les martyrs comme saint Laurent ou saint Maurice qui ont laissé leur vie pour leur appartenance au Christ. Il y a aussi les saints docteurs comme saint Augustin ou sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui par leur enseignement ont enrichi la doctrine de l'Église. Les saints fondateurs comme saint François d'Assise ou sainte Thérèse de Calcutta sont à l'origine d'un ordre ou d'une congrégation. Il y a aussi les saints pasteurs comme les saints papes Jean XXIII ou Jean-Paul II qui ont conduit le peuple de Dieu avec dévouement et abnégation.

Toutes ces personnes ont mené une vie extraordinaire. Mais est-ce qu'il est nécessaire d'accomplir des œuvres grandioses pour être un saint ou une sainte ? Non, car ce ne sont pas les œuvres grandioses qui sont déterminantes. Celles-ci sont plutôt un signe visible qui témoigne de la sainteté de la personne.

En fait, la sainteté d'une personne dépend avant tout de la relation qu'elle entretient avec le Seigneur. Cette relation se vit dans l'intériorité, cachée aux yeux du monde.

Les textes de ce jour nous aident à comprendre ce qui caractérise véritablement un saint.

Dans la première lecture, nous avons entendu que les saints « viennent de la grande épreuve » et « qu'ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » Quelle est cette grande épreuve ? C'est l'épreuve de la foi. Les saints ont tenu bon dans la foi, même dans l'adversité. Cette adversité peut venir de l'extérieur, mais surtout aussi de l'intérieur, car nous avons tous en nous-mêmes beaucoup de choses qui résistent à la conversion. La foi nécessite un combat contre les habitudes et tendances qui nous détournent de Dieu et la victoire ne peut être remportée qu'à l'aide de Jésus, l'Agneau innocent par excellence qui sur la Croix a porté et vaincu le mal.

La deuxième lecture nous dit que nous sommes tous enfants de Dieu, déjà maintenant pendant cette vie terrestre, même si cela n'est pas encore évident.

Le saint est quelqu'un qui vit à fond cette réalité. Il ne cherche plus à mériter quoi que ce soit et il n'a plus peur d'être jugé ou rejeté, car il sait qu'il est un enfant de Dieu aimé par Dieu comme il est, malgré tout ce qui est encore tordu en lui. Déjà pendant la vie terrestre, il met toute son espérance en Dieu.

L'Évangile nous montre que le saint est quelqu'un qui a trouvé la vraie joie. Il est heureux d'être un pauvre devant Dieu, car il sait que la pauvreté est la condition nécessaire pour pouvoir accueillir le don de Dieu. Il est pauvre et c'est pourquoi il reçoit tout.

Le saint est heureux tout en pleurant à cause de l'injustice et de la misère de ce monde, car il n'est pas seul. Il supporte le mal en union avec le Seigneur.

Le saint est doux et humble, car il n'a plus besoin de s'imposer aux autres avec violence pour obtenir ce qu'il veut. Ce qu'il cherche de tout son cœur, c'est la vie éternelle, c'est Dieu lui-même et il sait que Dieu se donne gratuitement.

Le saint est quelqu'un qui a faim et soif de la justice. Il s'agit ici de sa propre justice, c'est-à-dire de sa conformité à Dieu. Les saints seuls, ceux qui connaissent le mieux le Seigneur, savent qu'ils sont encore très loin d'être justes devant Dieu, mais ils savent aussi que cette justice leur a été obtenue sur la Croix et que leur attente sera comblée un jour.

Les saints connaissent leur propre misère et ils ont fait l'expérience de la miséricorde que Dieu porte à leur égard. C'est pourquoi ils sont devenus eux-mêmes miséricordieux envers les autres.

Le saint est aussi quelqu'un qui connaît la vanité de ce monde, de tout ce qui n'est pas Dieu. Il a un cœur pur, c'est-à-dire un cœur qui ne désire plus que Dieu seul et, en cherchant Dieu en toute chose, il le trouve partout.

Le saint est aussi un artisan de paix, car il est un être réconcilié : réconcilié d'abord avec Dieu, puis avec lui-même, les autres et le monde. « Réconcilié » signifie qu'on peut dire « oui » à ce qui est et qu'on ne doit rien rejeter. Et comme le saint vit lui-même dans la paix, il peut aussi aider les autres à se réconcilier.

Le saint est aussi quelqu'un qui peut déranger, car il ne vit pas selon les règles du monde. Sa manière d'être est une contradiction et peut provoquer la haine chez ceux qui se sentent mis en danger par sa façon de vivre. Il accepte donc de subir la persécution, tout comme Jésus l'a expérimenté.

Toutes ces qualités d'un saint ne conduisent pas forcément à une vie extraordinaire et à des œuvres grandioses. La sainteté peut se vivre de manière discrète et, de fait, elle est probablement beaucoup plus répandue qu'on ne le pense.

Nous sommes tous appelés à la sainteté, c'est-à-dire à une vie étroitement unie à Dieu. C'est le seul chemin qui conduit au véritable bonheur dès maintenant et pour l'éternité.

L'écrivain Léon Bloy disait qu'« *Il n'y a qu'un malheur, c'est de ne pas être des Saints.* » Efforçons-nous donc de ne pas rester dans ce malheur et avançons avec détermination sur le chemin des béatitudes.